

Lettres de sympathie.

(Suite et fin.)

Nous ne saurions mieux couronner ce chapitre de bonnes paroles, de condoléances et de sympathies, si honorables pour notre maison et si encourageantes pour nous-mêmes, qu'en reproduisant les deux lettres circulaires qu'ont adressées à leur clergé, à l'occasion de l'incendie, Leurs Grandeurs Nos Seigneurs les Evêques de Montréal et de St-Hyacinthe. Ces paroles graves et solennelles, partant de haut, ont donné du retentissement à notre malheur, lui ont ouvert la porte de bien des églises et de bien des cœurs, et ont élevé aux yeux des fidèles l'œuvre de la reconstruction du Séminaire de Ste-Thérèse au rang des œuvres pies les plus recommandables. Sous leurs bénédictions épiscopales, le produit de la charité paraît devoir se multiplier, comme autrefois sous la bénédiction du prophète, la farine de la veuve de Serepta. Que ces bienveillants et honorés Seigneurs daignent accepter ici, encore une fois, l'expression de votre gratitude la plus profonde et l'assurance de notre éternelle reconnaissance.

Nous donnons d'abord une lettre d'un ami que le manque d'espace ne nous a pas permis de publier dans notre dernier numéro.

Rome, 1 décembre 1881.

Monsieur le Supérieur,

Je viens de lire les détails du terrible incendie de notre *Alma Mater*. . . . Que de sueurs et de travaux consumés en peu d'heures dans ce monument de sacrifices ! . . . Quel malheur ! . . . Cependant il se trouve quelque chose qui console dans cette catastrophe, c'est de voir que tout n'est pas perdu, puisque les flammes n'ont pu atteindre la colonne de votre courage ni celui de vos vaillants collaborateurs ; elle est restée intacte au milieu de ruines. . . . Avec un semblable héroïsme, il est certainement permis de compter sur l'avenir. Courage donc, et croyez à la coopération de votre

Tout dévoué,

G. HUBERDAULT, Ptre.